ces dont le résultat est tout à l'avantage de celles qui s'y soumettent jusqu'à la fin, avec simplicité. Oui, il est bon que les jeunes élèves voient réalisées dans leurs aînés et devancières, les espérances qu'elles forment elles-mêmes. Elles n'en pourront que mieux apprécier la méthode d'éducation à laquelle elles sont soumises. Elles se diront alors qu'il faut savoir attendre, et que l'avenir les récompensera au centuple des sacrifices du présent.

Ce séjour de quelques heures dans votre vieux couvent ne vous sera-t-il pas utile à vous-mêmes, mesdames ? C'est ici que s'est façonné votre âme, que votre esprit et votre cœur se sont ouverts à la lumière et à l'amour, que vous avez vraiment pris conscience de votre vie. C'est ici que vous avez formé des rêves d'avenir, et que vous avez contemplé longuement un idéal de beauté intellectuelle, de beauté morale surtout, un idéal de vertu vers lequel vous vous proposiez de tendre toujours, d'après lequel vous vouliez modeler vos plus nobles puissances. Je veux croire, mesdames, que vous êtes restées fidèles à vous-mêmes, et que votre cœur a toujours été en harmonie avec vos aspirations de rêve pour les faire passer du domaine de l'idéal à la pleine et vivante réalité. Je veux croire que les difficultés pratiques ne vous ont jamais empêché de satisfaire vos désirs si légitimes de perfection intérieure dans tous les ordres de choses, ni de mettre dans votre vie cette unité sans laquelle il ne peut y avoir de beauté vraie.

Toutefois, et si conforme que votre existence dans le monde ait été avec vos espérances d'autrefois, vous ne pouvez qu'acquérir des énergies nouvelles, pour la lutte qui doit se continuer, dans ce commerce d'un jour avec vos anciennes maîtresses, dans cette intimité de quelques instants, avec les jeunes élèves, qui vous communiqueront, en échange des conseils de votre expérience, un peu de leur ardeur juvénile et de leur naïf enthousiasme, un peu de leur fraîcheur d'âme.

Vivant dans l'atmosphère bénie du couvent, vous vous sentirez imprégnées à nouveau par tant de saintes influences qui, autrefois, aidèrent si puissamment vos élans vertueux, et qui peuvent encore n'être pas inutiles à vos âmes affermisses dans le bien.

Et si, au contraire, par la faute des circonstances et d'une trop grande faiblesse de volonté, vous constatiez que votre vie réelle ne s'harmonise pas avec vos visions d'antan, alors, il me semble qu'aujourd'hui vous apprendrez de nouveau à espérer en l'avenir et que les inspirations que vous avez puisées ici, autrefois, viendront de nouveau au secours de votre cœur pour l'empêcher de douter de lui-même et pour lui donner la force de réagir contre des tendances déjà peut-être trop accentuées.

Mesdames, toutes, aujourd'hui, durant ces heures de retour au lieu de vos origines, — à votre berceau, puis-je dire, — vous reprenez plus clairement à conscience de la grandeur, de la sublimité de la mission pour laquelle Dieu vous a mises sur la terre. La femme exerce un empire en quelque sorte illimité. Or, mesdames, l'influence dont vous disposez, vous avez le devoir de ne vous en servir que pour le bien, que pour l'avancement du règne de Jésus-Christ dans les âmes, que pour faire mieux connaître et aimer davantage, autour de vous votre Dieu. Les biens que nous avons doivent servir d'abord à la gloire de notre maître. Ce serait les profaner indignement que de les détourner au profit de notre vanité et de nos petites passions. Je sais bien, que vous n'avez pas d'autre pensée de vous employer de votre mieux, chacune dans sa sphère, à l'accomplissement intégral et surnaturel de vos devoirs, je sais que vous ne voulez qu'exercer une influence heureuse sur tous ceux qui, de près ou de loin, dépendent de vous.